Absinthe

Texte et mise en scène : **Pierre-Yves Chapalain**

Création le 4 novembre 2010 au Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté

Du **4 au 10 nov. 2010** au Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de **Besançon**
Les **9 et 10 déc. 2010** à La Comédie de l'est – Centre dramatique régional d'Alsace, **Colmar**
Du **10 jan. au 11 fév. 2011** au Théâtre de la Bastille, **Paris**
Les **15 et 16 fév. 2011** au Théâtre de la Coupe d'Or – Scène conventionnée de **Rochefort**
Du **29 mars au 2 avril 2011** au Nouvel Olympia - Centre dramatique régional, **Tours**

Le texte d' « Absinthe » est édité aux Solitaires Intempestifs.

Crédit photo : Marguerite Bordat

Contacts Le Temps qu'il faut :

- Metteur en scène :
  Pierre-Yves Chapalain | 06 63 91 23 46 | pierre-yves.chapalain@wanadoo.fr
- Production / Diffusion :
  Juliette Roels | 01 40 38 41 45 - 06 76 78 41 90 | juliette.roels@orange.fr

GENERIQUE DE CREATION ET MENTIONS DE PRODUCTION

Absinthe

Texte et mise en scène : **Pierre-Yves Chapalain**

Scénographie : **Marguerite Bordat**

Collaboration artistique : **Yann Richard**

Musique et paysage sonore : **Yann Le Hérissé**

Création lumières et direction technique : **Grégoire De Lafond**

Perruques et maquillage : **Nathalie Regior**

Collaboration à la ventriloquie : **Michel Dejeneffe**

Administration de production : **Juliette Roels assistée de Céline Settimelli**

Avec sur le plateau : **Patrick Azam, Philippe Frécon, Perrine Guffroy, Laure Guillem, Yann Richard, Airy Routier, Catherine Vinatier, Margaret Zenou.**

Pierre-Yves Chapalain et la Cie Le Temps qu'il faut tiennent à remercier chaleureusement Kahena Saïghi, Lucia Trotta, Claire Daguerre et Victoria Cazarres pour leurs conseils et leur précieux soutien.

Ce spectacle est dédié à Frédéric Lagnau.

Spectacle créé le 4 novembre 2010 au Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté

Production : Le Temps qu'il faut
Co-production : Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, Théâtre de la Bastille, Comédie de l'Est – Centre Dramatique Régional d'Alsace, Théâtre de la Coupe d'Or – Scène conventionnée de Rochefort, avec l'aide à la production d'Arcadi, du Ministère de la culture et de la communication – DRAC de Bretagne, l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre et le soutien de l'ADAMI.

Ce spectacle a été répété au Théâtre de la Bastille et a bénéficié de son soutien technique.

La compagnie Le Temps qu'il faut est associée au Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté.

Merci d'indiquer les logos suivants :
Ministère de la culture et de la communication *(logo téléchargeable à l'adresse suivante http://www.bretagne.culture.gouv.fr/drac/frame3_d.htm)*
Arcadi *(logo et charte d'utilisation téléchargeables :* http://www.arcadi.fr/logo*)*
Fonds SACD. + logo copie privée *(logos envoyés sur demande à* juliette.roels@orange.fr*)*
Logo Adami *cf Charte d'utilisation*

EXTRAIT

« Une jeune fille (Absinthe) est là. Elle est en tenue de soirée. Elle danse. Un homme avec une belle moustache la regarde. On peut entendre de l'eau qui goutte… Un lavabo qui fuit…
L'HOMME À MOUSTACHE : Quand ma mère était en train de calancher sur son lit de mort… Elle a voulu nous dire quelque chose à mon frère jumeau et moi…
En tant que garçons intelligents et précoces, elle a sans doute tenu à nous confier une chose importante, une sorte de secret… Mais elle s'est exprimée… Comment dire… Elle s'est exprimée dans une langue qu'on ne comprenait pas, la première qu'elle sut parler peut-être, à peine sortie du ventre comme une fuite d'eau…
Une sorte de langue qu'elle broyait comme du gravier dans la bouche…
Mon frère et moi… On est restés sans bouger à rien comprendre
(*Absinthe sourit en regardant le public)*
Ma mère parlait, parlait et puis comme nous ne comprenions rien du tout mon frère et moi, mais alors ce qui s'appelle rien du tout ! Elle s'est assise sur son séant pour venir plus près de nos oreilles et comme à nos têtes elle a bien vu que ça rentrait pas mieux dans les tuyaux… Notre mère s'est mise à nous crier dessus pour qu'on entende quand même l'importance de ce qu'elle avait à nous dire… Et elle est morte en nous gueulant dessus, en nous hurlant sur le visage…
Mon frère Jean est devenu sourd comme un pot ! Et moi j'ai commencé à grincer des gencives… Et on a pris tous les deux dix ans incrustés direct dans le visage ! Comme si le message était quand même passé finalement, sans qu'on comprenne rien, mais alors rien, pas l'once d'un quart de phrase… Mais une chose nous a été quand même transmise… Une chose enfouie quelque part dans le hurlement de ma mère et qu'on n'arrive pas à mettre à nu… Mais elle (*en désignant Absinthe*), elle a le talent qu'il faut pour commencer de découvrir cette chose… Oui… Elle est capable de déchiffrer le hurlement de ma mère à la toute fin… »

Pierre-Yves Chapalain, août 2010

Synopsis

Adèle et Francis et leurs deux enfants, Adrien et Absinthe, forment une famille ordinaire, sans histoire. Ils vivent dans une maison protégée de l'océan par une ancienne digue. Les enfants terminent leurs études tandis que leur père tente de vivre de sa plume. Le carnaval bat son plein dans la ville voisine.

La nuit, un homme à moustache vient trouver Absinthe. Il parle d'une malédiction et prédit à Absinthe un avenir hors du commun mais refuse de révéler qui il est. Absinthe change, elle tient des propos étranges. Sa famille s'inquiète pour elle. Adrien, le fils dévoué, tente de ramener Absinthe dans le droit chemin…

Mais le mal d'Absinthe grandit, elle a des difficultés pour respirer et se tord parfois sur le sol en ouvrant grand la bouche comme un poisson hors de l'eau. Adèle apprend que sa fille doit subir une intervention chirurgicale extrêmement coûteuse. Il faut trouver de l'argent pour cette opération. Une amie d'Adèle lui propose de vendre des clefs en or. Les clefs qui permettent d'ouvrir les portes de la digue.

L'homme à moustache revient trouver Absinthe. On comprend qu'il est son père. Il évoque un pari perdu avec « l'idiot qui l'a remplacé ». Il aurait alors préféré tout quitter plutôt que de se raser la moustache. Absinthe, qui doute encore de ses « visions », en parle à son frère, mais Adrien pense que sa sœur fabule pour vivre en cachette sa vie amoureuse.

Un homme, garçon de café de profession, frappe à la porte de la maison. Il a été témoin du pari perdu par l'homme à moustache, il y a des années. Il avait alors récupéré la veste de l'homme à moustache et veut maintenant la lui rendre. Cette veste va confondre Francis. Absinthe avait vu juste, Francis est un usurpateur. Elle apprend qu'elle descend d'une longue « lignée de gens dépravés, destructeurs », qu'elle est issue d'un mariage consanguin et que son vrai père, l'homme a moustache, a un frère jumeau, Jean. Adrien, Adèle et Francis descendent dans la cave.

Adrien et sa mère remontent de la cave dans un état second. Adèle a du sang dans les cheveux : prise de folie, elle a dévoré Francis, mais n'en garde aucun souvenir.

Tout le monde est réuni autour du buffet qu'Adèle a préparé pour le carnaval quand arrive Jean. Après toutes ces années, il veut « renouer »… et récupérer les clefs de la digue, qui lui appartiennent. Adrien joue avec une marionnette trouvée dans la cave. La marionnette annonce de nouveaux malheurs. Les clefs de la digue ont disparu. Absinthe révèle les avoir données à son amoureux…

Pierre-Yves Chapalain, septembre 2010

INTENTIONS DE MISE EN SCENE

« Il y a en notre âme une mer intérieure, une effrayante et véritable mare tenebrarum, où sévissent les étranges tempêtes de l'inarticulé et de l'inexprimable et ce que nous parvenons à émettre en allume parfois quelque reflet d'étoile dans l'ébullition des vagues sombres…
Je voudrais étudier tout ce qui est informulé dans une existence, tout ce qui n'a pas d'expression dans la mort ou la vie, tout ce qui cherche une voix dans un cœur. Je voudrais me pencher sur l'instinct en son sens de lumière, sur les pressentiments, les facultés inexpliquées, négligées ou éteintes, sur les mobiles irraisonnés sur les merveilles de la mort, sur les mystères du sommeil… » Paul Gorceix, préface des « Fragments » de Novalis

Une histoire de famille… Lorsque la pièce commence, Absinthe, la fille de la maison, a quelque chose en elle qui la tourmente… Sous l'apparence d'une famille ordinaire est peut-être en train de se révéler quelque chose d'extraordinaire… Un peu comme une Electre d'aujourd'hui, Absinthe n'est pas prête à laisser son entourage tranquille… « Elle qui était si gentille… » Pourquoi ?

Du fond du passé, Absinthe ramène à la surface des histoires, des faits, auxquels nul ne semble vraiment s'intéresser. Elle ne parvient pas à nommer précisément ce dont il s'agit, mais elle a ce pouvoir de chanter le « non encore connu ». C'est un rêve qui l'éveille à ce pouvoir, ou plus exactement : un homme qui lui parle à l'oreille durant la nuit. Elle hésite à remettre en question tout ce qu'elle avait toujours cru être vrai jusque-là. Ça s'interroge en elle, pourquoi écoute-t-elle cette voix ? Son comportement change, les autres ne la comprennent plus… Un chant lui monte de l'oubli, un chant qu'elle laissera sortir, tranchant comme une vitre brisée.

« Qu'est ce donc en nous qui ment, vole, assassine ? Quelle partie de moi-même trompe l'autre ? »
Georg Büchner, Lenz

Qu'est-ce qui nous pousse à franchir un cap d'où l'on ne peut revenir qu'après avoir tout oublié ?
Car il faut oublier pour pouvoir se fondre à nouveau dans le quotidien. Même les plus terribles criminels peuvent faire comme si… et oublier. La tête creuse, ils accomplissent mécaniquement les gestes du quotidien ; une mécanique comme un instinct de conservation. « Sans l'habitude, je ne sais pas ce que l'on deviendrait, heureusement qu'il y a l'habitude, ça permet de continuer. »
Mais quand quelqu'un n'oublie pas, que ça remonte, quels remous, quel vertige cela provoque ?
L'histoire d'*Absinthe* est comme un jeu qui cherche à voiler/dévoiler une espèce de nature plus profonde, implacable, qu'il est nécessaire de connaître, comprendre aussi peut-être (essayer du moins) pour s'en affranchir, pour dégager l'horizon… Et trouver peut-être quelque chose de beau !
Une histoire qui tâtonne au bord du gouffre, jongle avec les paradoxes, les contraires entre lesquels il n'y a apparemment pas de lien : « Comment reconnaître qu'il y a un lien entre la pomme qui tombe et la lune au loin qui ne tombe pas ! »

L'action se déroule au bord de l'océan, sur des terres arrachées à la mer par une digue…
L'océan comme un miroir de nos passions intimes : « Regardez le flux et le reflux de la marée… Quelqu'un qui comprend de manière intime ce phénomène évitera de se fourvoyer dans un cul de sac, parce qu'on est agi par cela aussi ! Sans qu'on puisse rien y faire ! »
L'espace sera conçu pour laisser vivre ce monde « infini autour » ; et donner la sensation d'une transpiration, comme un goutte-à-goutte tombant dans un seau…
Les acteurs devront puiser en eux pour être crédibles et authentiques…
Il y a une fantaisie dans cette histoire qu'il ne faudra pas négliger… Mais comment la faire ressortir dans toute sa nécessité ? Une fantaisie nécessaire pour vivre…

Pierre-Yves Chapalain, septembre 2009

INTENTIONS DE SCENOGRAPHIE

La maison est un théâtre.

Tout comme dans « La Lettre », dans « Barbe Bleue », il est question d'affirmer l'architecture du théâtre dans son ensemble.
La scène est un espace parmi d'autres espaces qui composent le bâtiment, nous la traversons, comme on traverse une pièce parmi d'autres pièces, dans une grande maison de famille. Notre maison.
Dans un premier temps, le dispositif repose donc beaucoup sur le jeu des comédiens, leur appropriation du lieu, leur capacité à s'y sentir vraiment chez eux.

Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas.

On part d'un espace assez simple.
Un plateau nu de théâtre, une boîte noire avec des pendrillons, des frises.
Seule une longue table traverse le fond du plateau. Objet central, ligne de démarcation, elle divise ou convoque une parole. C'est autour, dessus, dessous que les choses se disent.
Il y a aussi un désir commun de faire exister un hors champs, un espace non visible, tout autour, derrière, comme une force au-dehors qui viendrait frapper les murs du théâtre.
Il y a des éléments extérieurs qui petit à petit pénètrent le plateau, l'envahissent, le déstructurent et le colorent.

Plutôt qu'un dispositif scénique, on pourrait dire que c'est une série d'événements, ou d'accidents, ou de phénomènes, quelque chose qui s'écrit avec et en même temps que le travail des acteurs, avec le son, la lumière et les costumes.

Marguerite Bordat, octobre 2010

COLLABORATEURS ARTISTIQUES

Pierre-Yves Chapalain. *Auteur et metteur en scène*

En 1999, Pierre-Yves Chapalain écrit et met en scène son premier texte de théâtre : « **La Barre de réglisse** » à l'Espace 31 à Gentilly. Puis viendront « **Travaux** » mis en scène par Catherine Vinatier au Théâtre Paris-Villette, « **Le Rachat** » et « **Ma Maison** » tous deux montés par Philippe Carbonnaux. Son texte « **Le Souffle** », a fait l'objet d'un travail dans le cadre d'un stage AFDAS dirigé par Laurent Gutmann au C.D.R. de Thionville.

Depuis 2008, il porte lui-même à la scène ses textes au sein de la compagnie Le Temps qu'il faut dont la ligne artistique se dessine tant du point de vue des textes écrits et mis en scène par Pierre-Yves Chapalain que d'un point de vue plus formel à travers la direction d'acteurs et la scénographie notamment.

Le travail de Pierre-Yves Chapalain met en regard des situations quotidiennes, prosaïques, et des forces archaïques obscures, intemporelles, qui agissent sur les êtres comme dans le théâtre antique. Entre réel et fantastique, son univers se traduit par une langue singulière parfois hors des usages syntaxiques, faite de trouées d'où surgissent des images et d'où se déploient des sensations ainsi qu'un jouer simple pour amener les spectateurs à être partie prenante de l'intimité qui se déroule sur le plateau.

Les derniers spectacles écrits et mis en scène par Pierre-Yves Chapalain sont « **La Lettre** » créé en 2008 au Théâtre de la Tempête à Paris et publié aux éditions des Solitaires intempestifs et « **La Fiancée de Barbe-Bleue** » créé en 2010 au C.D.N. de Besançon.

Acteur, Pierre-Yves Chapalain travaille avec **Stéphanie Chévara**, **Jean-Christian Grinevald**, **Sophie Renauld**, **Maria Zalenska**, **Guy-Pierre Couleau** et **Joël Pommerat**.

Il mène très régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu notamment à Caen avec la CCAS et le Centre Dramatique National, au Théâtre National de Strasbourg et au Nouveau Théâtre – Centre Dramatique National de Besançon où il est associé depuis 2008.

Marguerite Bordat. *Scénographie*

Après une formation de scénographie à l'ENSATT, Marguerite Bordat a collaboré entre 1997 et 2005 à l'ensemble des créations de l'auteur et metteur en scène **Joël Pommerat**, en tant que scénographe, costumière et collaboratrice artistique. D'autres rencontres déterminantes parsèment son parcours artistique : **Pierre Meunier**, qui l'invite à travailler avec lui en tant qu'assistante sur *Le Tas* en 2003 et costumière sur *Les Egarés* en 2007. **Eric Lacascade**, qui fait appel à elle pour créer les costumes de deux spectacles, *Les Barbares*, dans la cour d'Honneur d'Avignon en 2006, et *Les Estivants*, au TNB en 2010. **Jacques Falguières** pour qui elle crée au Théâtre d'Evreux costumes, masques, marionnettes depuis presque dix ans (*La Traviata, Don Quichotte, Mademoiselle Julie, 11 septembre*…). **Bérangère Vantusso**, amie et partenaire dont elle scénographie tous les spectacles depuis 2004 (*Va Où, Kant, Les Aveugles, L'herbe folle*) et avec qui elle partage un passionnant travail autour de la marionnette hyperréaliste. **Pierre-Yves Chapalain**, qu'elle a rencontré alors qu'il était comédien avec Pommerat, et dont elle scénographie l'ensemble des spectacles (*La Lettre, La Fiancée de Barbe Bleue, Absinthe*).

On citera également d'autres partenaires, amis, collaborateurs auprès desquels Marguerite Bordat s'est engagée ces dernières années : le scénographe et metteur en scène **Jean Pierre Laroche** (création des costumes du *Concile d'Amour* à l'Opéra de Nantes en 2009). L'auteur et metteur en scène **Lazare** (collaboration et conseils scénographiques pour *Au pied du mur sans porte*, et *Passé je ne sais où, qui revient* en 2010). Le metteur en scène **Guillaume Gatteau** (scénographie et costume pour *Littoral* de Wajdi Wouawad en 2005 et *Le Palais des Fêtes* de Mishima en 2008).
Depuis 2006, Marguerite Bordat enseigne la scénographie à Censier Paris III, elle intervient également comme conférencière à l'Ecole des Arts Décoratifs.

Yann Richard. *Collaborateur artistique et acteur*

Yann Richard organise des festivals de musique puis collabore à l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de **Sylvain Maurice** puis devient son conseiller artistique au Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de « L'Adversaire », « Ma Chambre », « Œdipe », « Les Aventures de Peer Gynt », « Don Juan revient de guerre ».

Par ailleurs, il assiste **Gildas Milin** sur « Machine sans cible ».

Il collabore également en 2009 à la création de « Des Utopies ? », spectacle écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, **Oriza Hirata** et **Amir Reza Koohestani**.

Depuis 2008, il est un des collaborateurs artistiques de **Pierre-Yves Chapalain** et travaille avec lui sur « La Lettre » et « La Fiancée de Barbe-Bleue ».

Grégoire de Lafond, *Eclairagiste*

Grégoire de Lafond s'oriente vers la création lumière alors qu'il travaille au CNCDC de Châteauvallon.
Formé à l'ISTS à Avignon, il y fait de nombreuses rencontres notamment l'éclairagiste Philippe Berthomé et Stanilas Nordey.
Travaillant régulièrement à l'Opéra de Paris, l'Odéon, la MC2, il collabore avec Pierre-Yves Chapalain depuis la reprise de « La Lettre » en 2009.

SUR LE PLATEAU

Pour « Absinthe », Pierre-Yves Chapalain retrouvera la même distribution que celle de « La lettre » crée en 2008.

Patrick Azam
Auteur, metteur en scène… En tant qu'acteur, Patrick Azam a joué notamment avec, G. Delamotte *L'affiche* de P. Ducros, F. Rancillac *Le Pays lointain* de Lagarce ; S. Renauld *Hantés* ; J.- Cl. Penchenat *Nouvelles de Sicile* de Pirandello et M. Tanant ; M. Hooper *La main passe* Feydeau, G. Chatelain *Jouliks* M. Le-huu, C. Anne *Chaînes* et *La Ralentie* de Michaux ; Ph. Duclos *Le Fil à la patte* de Feydeau ; avec la Troupe de l'Escouade *N'oublie pas Bob Morane* de E. Billy ; P-Y Chapalain *La Lettre ...*
Au cinéma, il a travaillé avec R. Ruiz *Vertige de la page blanche* ; J.-J. Saint-Marc *Une si petite semaine*… www.patrickazam.fr

Philippe Frécon
Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Philippe Frécon a joué avec G. Milin *L'Ordalie*, *Le Triomphe de l'échec*, *Le Premier et le Dernier* ; G. Rannou *J'ai* ; L. Gutmann *Le Balcon*, *OEdipe Roi*, *Légendes de la forêt viennoise* ; S. Seide *Henri VI* ; F. Cacheux *Port du casque obligatoire* ; M. Didym *Visiteurs* de B. Strauss ; L. Laffargue *Sauvés de Bond*, P-Y Chapalain *La Lettre* et *La Fiancée de Barbe -Bleue*
Au cinéma, il a travaillé avec M. Blanc, B. Tavernier, D. Odoul *Errance* ; M. Failevic *C'était la guerre*, P. Leguay *Trois huit*, et P. Beauchaud, M. Hassan, B. Gantillon...

Perrine Guffroy
Perrine Guffroy a joué avec A. Françon « *E* » de D. Danis et *Naître* de Bond ; G. Levêque *Le Soldat Tanaka* de Kaiser ; C. Fraisse et la Cie Nagananda *Après la pluie* de Belbel, *À tous ceux qui* de N. Renaude, *Le voyage de Jason* de D. Léon, *Gil* de S. Lebeau ; A. Béal *Le canard sauvage* de H. Ibsen ; Q. Bonnell *Félix* de R. Walser ; P-Y Chapalain *La Lettre*

Laure Guillem
Laure Guillem a joué avec S. Loïk *Don Juan revient de guerre* de Horvath ; J.-C. Grinevald *Le Misanthrope*, *Les Chutes du Zambèze* ; M. Abécassis *Le Malade imaginaire* ; Ph. Forgeau *Le Dealer* ; D. Carette *Tartuffe* ; M. Attias *Petites Zoologies amoureuses* ; L. Février *Quartiers* ; C. Fregnet ; C. Lidon ; P.-Y. Chapalain *Ma Maison*, *Le Rachat*, *La Lettre*.

Yann Richard. Cf ci-dessus.

Airy Routier
Formé au théâtre auprès (entre autres) de Jean-François Sivadier ou Anatoli Vassiliev, ainsi qu'à la classe libre du cours Florent ou à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, Airy Routier signe plusieurs mises en scène (*Idiots, trouée dans les nuages...)* et joue de nombreux solos : *Faust, La Nuit juste avant les forêts...* ainsi que des textes de Flaubert ou Borges (L'immortel). Il a joué entre autres avec Franck Manzoni, Sophie Renauld, Nadia Vonderheiden, Sava Lolov, Max Denes, Pierre-Yves Chapalain (Le Rachat, La Lettre)...
Pour le cinéma et la télévision, il tourne sous la direction de Marc Dugain, Etienne Chatillez, Philippe-Emmanuel Sorlin, Jean-Pierre Mocky, Didier Le Pêcheur, Joaquim Lafosse, Serge Moati, Chantal Richard, Denys Granier-Deferre, Nina Companeez, Emmanuel Parraud**,** Patrick Dewolf, Stan Neumann...
Il travaille actuellement à l'écriture d'un premier long-métrage. Son site : http://airy.fr

Catherine Vinatier
Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Catherine Vinatier a joué avec G. Milin *L'Ordalie*, L. Gutmann *La Vie est un songe*, *Je suis tombé* d'après Lowry, *Chant d'adieu* de Hirata; A. Françon *«E»*; S. Braunschweig *Dans la jungle des villes* ; R. Sammut *Baal* ; Ph. Adrien *Excédent de poids* de W. Schwab et *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac et aussi M. Cerda, C. Perton, R. Colin, L. Wurmser, J. Kraemer, A. Ryckner, P-Y Chapalain *La Lettre*.
Au cinéma, elle a travaillé avec I. Czajka, E. Bercot, E. Deleuze.

Margaret Zenou
Venue de la danse, Margaret Zenou a joué avec M. François *Victoria* de K. Hamsun, *Le Roi sur la place* de A. Block ; F. Fisbach *Le Gardien de tombeau* de Kafka et *L'Île des morts* de Strindberg, *Tokyo Notes* de Hirata et avec G. Lavaudant, B. Bradel, G. Aperghis. Elle travaille avec P-Y chapalain sur *La Lettre*...
Au cinéma, elle a travaillé avec J.-Cl. Brisseau *Les Anges exterminateurs* et *HPG On ne devrait pas exister* (Sélection Cannes 2006).